

MGR. BÉDINI.

On voit par les journaux d'Albany que S. E. le nonce du Pape a consacré les autels de la nouvelle cathédrale de cette ville le 12 novembre. Une foule immense de catholiques et de protestants remplissait la vaste enceinte de l'église. Le 14, Mgr. Bé dini a dîné avec le Gouverneur et d'autres grands officiers de l'état de New-York, ainsi que plusieurs évêques, et l'Hon. M. Wilson, maire de Montréal. Il y eut, selon l'usage, plusieurs discours entre lesquels on remarqua ceux du Nonce et du Gouverneur. A un autre dîner donné cette fois par le Gouverneur Seymour, assistaient aussi les principaux ministres protestants de la ville qui furent enchantés des manières aimables et distinguées du Nonce. Mgr. Bé dini doit visiter les états du sud, et ensuite l'Amérique Méridionale avant de retourner à Rome. Le journal protestant d'où nous extrayons ces détails, dit que *son autorité est égale à celle du Pape, au moins pour le temps de sa mission!*

SUÈDE. Nulle part peut-être le choléra n'a sévi, proportion gardée, avec autant de violence qu'à Carlserona, car jusqu'à présent, sur la population de cette ville qui se compose d'environ 13,000 personnes, il a atteint 1 individu sur 7, et il en a enlevé 1 sur 12.

Les médecins s'accordent à attribuer ce grand ravage de l'épidémie dans Carlserona à la qualité très mauvaise de l'eau que fournissent les fontaines publiques. Tous les jours, il est vrai, il se porte sur les marchés d'excellente eau potable, mais en petite quantité, ce qui la rend si chère que les personnes aisées seules peuvent s'en procurer, et c'est en effet parmi ces dernières que le nombre des victimes a été minime.

On attribue encore à l'eau qui, quoique moins mauvaise qu'à Carlserona, est loin d'être bonne, la principale cause qu'à Copenhague le choléra a frappé 7 par 100 de la population, et en a fait périr 4 par 100.

MEXIQUE. Mexico a reçu avec une solennité extraordinaire et au son des cloches de toutes les églises, un décret du président touchant le rappel des Jésuites que demandaient avec instance toutes les classes de la population.

PAROLES D'ARAGO EXTRAITES D'UNE LETTRE DE L'ABBÉ MEIGNO.

... Nous osâmes lui demander un jour, il y a un mois environ, si dans les longues angoisses de la souffrance, il ne se sentait pas quelquefois entraîné à élever son cœur vers le ciel, à se rapprocher de

Dieu par une courte et fervente prière.

Mon cher abbé, nous répondit-il avec douceur, vous savez bien qu'élevé au sein de la tourmente révolutionnaire, je ne sais rien, absolument rien des dogmes de la révélation, aussi vous avez vu que j'évitais avec soin toutes les discussions religieuses. On a pu me reprocher deux ou trois petites plaisanteries anecdotiques contre certaines pratiques ou certaines terreurs qui me semblaient quelque peu superstitieuses, mais jamais et nulle part je n'ai attaqué directement la foi. Longtemps, je l'avoue, j'ai été aussi disposé à rire des hiérophobes que des dévots; aujourd'hui je me sentrais beaucoup plus enclin à croire, mais c'est un redoutable problème que le problème de l'infini et de l'avenir; ses profondeurs m'effraient, je n'ose pas les aborder, mon esprit s'y perdrait; je me replie malgré moi dans mon ignorance. Il est donc vrai qu'il n'y avait dans cette grande âme, au moment où elle est entrée dans l'éternité, ni dédain, ni hostilité, ni révolte contre la foi chrétienne et catholique.

Mon Dieu, pardonnez-lui, elle ne savait pas!!!

L'auteur de l'intéressante note qui suit voudra bien accepter nos sincères remerciements.

L'ODYSSÉE.

On écrit de Rome qu'un savant helléniste de la bibliothèque Vaticane vient de faire une découverte importante pour la topographie antique et l'explication d'un poème d'Homère.

On avait, il y a quelques années, trouvé dans les fondations d'une maison que l'on démolissait, rue Graziosa, sur le mont Esquillia, près de Sainte-Marie-Majeure, deux fresques romaines très remarquables. En 1850, en démolissant une maison voisine de la première, six autres tableaux, dont cinq dans un état parfait de conservation, furent encore découverts. Ils représentaient les divers épisodes du voyage d'Ulysse, tels que ce prince les raconta à Alcinoüs dans l'Assyrie. Ces peintures, détachées avec soin, sont maintenant au musée du Capitole.

Après avoir étudié ces tableaux, le savant a prouvé, par l'interprétation d'un vers de l'Odyssée, que la première peinture, dont le sujet est l'arrivée d'Ulysse chez les Lestrigons, représente les environs de Terracine. Ce vers (le 104^{me} du 7^{me} livre) et le tableau sont parfaitement d'accord avec la perspective que présente encore aujourd'hui ce port de mer. Ainsi se trouve éclairci un point, jusqu'alors fort obscur, de la géographie antique; car nul n'avait pu dire exactement où se trouvait le port de la ville des Lestrigons.

(Communiqué.)

DÉSINTÉRESSEMENT DE PHILOPÉMEN.

Les Lacédémoniens avaient résolu de faire présent à Philopémen, l'un des plus grands hommes de son siècle, d'une somme de 120,000 écus, en récompense des services qu'il leur avait rendus. Il parut en cette occasion que la vertu de ce fameux personnage était bien pure et bien désintéressée, car il ne se trouva pas un seul Spartiate qui osât se charger d'aller lui offrir ce présent, de sorte qu'ils prirent le parti de lui en envoyer faire la proposition par un de ses hôtes, nommé Timolaüs. Cet homme, étant arrivé à Mégalopolis, logea chez Philopémen, qui le reçut avec toutes les marques de l'amitié la plus sincère. Là, l'envoyé de Sparte eut le temps de considérer la gravité de sa conversation, la frugalité de sa vie et la sévérité de ses mœurs, qui le rendaient inaccessible à l'intérêt et à la passion des richesses.

Il fut si étonné de ce qu'il vit, qu'il n'osa jamais lui parler du présent qui lui était chargé de lui offrir, et qu'il s'en retourna comme il était venu. Il fut envoyé une seconde fois et ne fut pas plus hardi. Enfin, au troisième voyage il se hasarda, quoique avec peine, à déclarer à Philopémen la bonne volonté des Lacédémoniens. Philopémen, après l'avoir écouté tranquillement, partit aussitôt pour Lacédémone. Dès qu'il y fut arrivé, il fit assembler le peuple et lui parla de la sorte: "Je vous conseille, Lacédémoniens, de ne pas dépenser votre argent à gagner et à corrompre les gens de bien qui sont vos amis; leurs services vous sont acquis sans que vous leur en donniez aucune récompense. Gardez plutôt vos trésors pour gagner et acheter les méchants, et pour fermer la bouche à ceux qui troublent l'État par leurs discours séditieux."

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. J. B. Hébert.

J. B. MARCOUX, *Gérant.*